

— J'étire. Je peux être fatigué. On bouge trop devant. Je décide à chaque pas. J'emmène mon ventre, il est rempli de poudre. Je ne lancine pas. Je me vois faire. J'oublie après. On commence. On garde tout. C'est un autre pas que je fais. On me pousse dans le dos. On tâche de me faire comprendre, de sourire. Que je ramènerai toujours quelque chose. Qu'on n'attend rien d'autre. Il faut le pouvoir. Il y a une urgence. Il faut tout emmener. Il faut décider de quelque chose. Ça n'attend pas. Je peux bouger les épaules. Ils m'encouragent tous. Je n'arrive plus à suivre. On demande quelque chose. C'est irrésolvable. Ça s'assemble. C'est très peu. On fait aller. C'est trop fort. On attrape. Un coup, deux coups. On tremble. Encore une fois. C'est trop. Ça y est. On finit tout. C'est trop tard. Ils me disent d'arrêter. Je ne peux plus. Ils ne tardent pas. Ils se penchent. Je ne décolle pas. Je ne m'arrête pas. Je veux savoir. C'est trop demander. Ça ne peut pas finir. Je n'ai rien choisi. Je me laisse là. Je ne peux pas me laisser là. Je ne peux plus rien. C'est calme. Ils sont partis. Ils ne m'ont pas vue. Ils restent là. Je me décolle. Je ne peux pas tomber. Je ne veux pas choisir la vitesse. Je ne peux plus rien comprendre. Ils n'ont rien fini. Ils ne tardent plus. Je ne peux pas foutre le camp. Je n'arrête pas. Je ne peux plus. Je commence à peine à tomber. J'aurais pu y dessiner un visage. Me sentir nécessaire. Me sentir une femme. Une femme tranquille et disponible. Pleine de foutre. J'ai commencé à toucher mes lèvres. Mon slip me gênait. On commence à toucher la raie, les fesses. J'étais prête à tout engloutir. A enfanter ce que je ne voyais pas. J'avais toute confiance. J'avais commencé à pouvoir assembler. Tout se remettait à couler. Je serrais les poings. C'était comme au début. J'avais commencé à le vouloir. Tout était serré. Je me réveillais en pleine nuit pour m'assurer que c'était là. Je n'avais jamais été aussi contente. On me forçait à ouvrir la bouche, on me faisait des grimaces. J'ai dû regarder pendant des jours et des jours. J'étais sans couleur. On m'a appris à marcher. On m'a appris à sourire. Je ne voyais rien. Je me suis étendue dans l'herbe. Etendre encore plus mes bras. Je jouais avec ma bouche. J'étais verte, rouge, bleue. J'allais partout. Je devenais tendre, c'était dans ma nature. J'étais surprise. J'avais grandi sans le savoir. J'aurais voulu comprendre. Me dire que tout allait bien, mais tout allait bien. Tout était facile. Je devinais qu'il fallait sourire. Que tout était devant moi. La première fois que j'ai serré quelqu'un dans mes bras, c'était une amie. On a pleuré ensemble. Je ne pensais pas que ça pouvait arriver. Qu'il y avait tout à faire. J'écoutais. Je m'asseyais par terre. C'était confus. C'était loin. Je n'ai pas cru m'apercevoir. Tout était donné. Tout m'apparaissait. Tout était fait pour moi. Je suis devenue quelqu'un qui mange, qui veut savoir. Je ne comprends plus rien. Je suis assise. Je file dans la nuit. J'accompagne mes doigts. J'ai appris à comprendre. Je tiens debout. Je peux tenir debout. Il y a longtemps que je serais vivante, pour apprendre à vomir. Je veux savoir pourquoi. Je veux tout donner. Je veux me sentir intacte. Il faut que j'arrête de trembler. Je me suis couchée dans l'herbe. Je ne devine rien. Je suis devenue quelqu'un qui marche, qui mange et qui boit. J'ai appris par force. De temps en temps, je peux crier. Tout monte. Je deviens lente. J'apprends à épouser la terre, le sable. Je suis pleine de sang. Je suis pleine d'amour. Je me suis déjà courbée. J'avais fait remonter. C'était trop tard. J'ai ouvert la bouche. Ils m'ont tout pris. Ils ne tardent jamais à revenir. Je pourrai tout montrer. Je n'aurai pas peur. Je serai complètement offerte. Je m'oublierai. Je m'agripperais à leurs bras. J'essaierai encore de comprendre. Je ne peux rien laisser tomber. Ils pensent avoir tout compris. Je deviendrai quelqu'un d'indivisible. Je pourrai aller partout. Je serai sereine. Je ne pense pas pouvoir m'arrêter. Je tuerai leurs enfants. Je suis revancharde. Je n'oublie pas ma mémoire. Ils commencent à partir. Ils savent que je peux tout leur donner. Ils commencent à comprendre, je ne les veux plus. J'ai appris à crier. Je connais leurs corps. Je veux tout avoir à faire. Je n'arriverai pas à m'arrêter. Je commence à peine à m'éveiller. Je sais attendre. Je sens couler mes jambes. Je sais me fixer à la terre. Je suis lente, j'ai tout mon temps. Ils m'ont portée à plat ventre. Les couleurs éclataient. J'ouvrais la bouche. Il fallait compter. Ils s'affolaient. Ils se fabriquent une circonstance. Ils poussaient des cris. Ça va, ça va, je leur ai dit. Je me mettais à rire. Les taches explosaient. J'étais heureuse de

pouvoir voir. Ils pensaient m'emporter. C'était un grand vacarme. Ils m'ont demandée si ça allait bien. Mieux que vous. J'acceptais la défaite, les explosions. J'acceptais que tout vacille. Ils en prenaient leurs jambes. Ils m'ont demandée de leur parler. Des avions passaient. On entendait des sirènes. Le ciel avait plein de couleurs. Ils auraient voulu m'embarquer. Je leur ai dit de me laisser là. De me laisser rire. Mes cheveux me collaient dessus. Ils me plaquaient leurs mains sur la bouche. Ils voulaient m'en empêcher. J'avais assez couru. Ils s'agitaient au-dessus de moi. Je leur disais mais arrêtez ! vous êtes risibles. Ils continuaient. Ils m'ont laissée courir. Je n'arrêtais pas de rire. Le ciel m'accueillait. Je sortais du monde. J'étais heureuse. Tout sifflait. De grands bruits. Tout le monde courait dans les rues. Je me suis agenouillée. Je leur ai demandé de m'accueillir. De me laisser faire. D'apprendre à apparaître. Que toute chose s'assigne. Me donne son temps. M'accompagne. Les centaines de milliers de milliards d'individus pensent courir. S'accouder de tout leur poids. Je leur crache à la figure, ils verront tous de loin. Ils iront jouer ailleurs. Compter les points. Je n'ai jamais forcé personne. Je ne veux surtout pas qu'on me dise que j'ai laissé faire.